ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES SUR L'ÉTUDE DU SYMBOLISME RELIGIEUX

Daniel COJANU
Université Valahia de Târgovişte

Résumé : *Cette étude vise tout d'abord l'évaluation de l'applicabilité de la méthode phénoménologique dans le cas de l'expérience religieuse et des médiations exemplaires du sacré (mythe, rite, symbole) à partir de l'oeuvre scientifique de Mircea Eliade. Notre approche refait par la suite l`argument de Eliade concernant la possibilité d`une logique du symbole: caractéristiques et fonctions générales du symbolisme religieux et la dialectique des hiérophanies.*

Mots-clés : *phénoménologie, hiérophanies, symbolisme religieux.*

Ayant une importance majeure pour la pensée archaïque et pour la vie de toute société traditionnelle, le symbole demande d'être compris comme modalité autonome de connaissance. L'Herméneutique du sacré, telle qu'elle a été entreprise par Mircea Eliade, s'est efforcée de lui restituer la fonction d'*instrument de connaissance.* On a constaté qu'il est un instrument de connaissance approprié aux aspects les plus profonds, les plus secrets de la réalité.

Dans son livre *Mefistofel si androginul,* Eliade résume ainsi les résultats des ses recherches sur le symbolisme archaïque:

1. „Les symboles peuvent révéler une modalité du réel ou une structure du Monde qui ne sont pas évidentes sur le plan de l'expérience immédiate" (ELIADE, 1995 : 194)

2. „...pour les populations primitives, les symboles sont toujours religieux, dans la mesure ou ils visent soit quelque chose du réel, soit une structure du Monde"[1].. Si dans les cultures archaïques *sacré* signifie *réel,* le symbolisme religieux circonscrit une vision ontologique (les significations qu'il englobe envoient soit a l'existence du monde, soit a l'existence de l'homme)

3. „Une caractéristique essentielle du symbolisme religieux est sa plurivalence, sa capacité d'exprimer simultanément plusieurs significations dont la solidarité n'est pas évidente dans le plan de l'expérience immédiate"[2]. Cela signifie que déchiffrer un symbole suppose l'harmonisation des significations divergentes. L'Harmonie des significations symboliques n'est pas une donnée. Elle devient évidente que dans le plan de l'existence profonde. L'Interprétation implique le travail de déchiffrement et de la transgression de l'expérience immédiate. Dans le plan la réalité immédiate les significations transcendantes apparaissent comme des vérités contradictoires. L'Incompatibilité des significations symboliques n'est manifeste et valable que pur la conscience superficielle, pas pour l'esprit intégral. Par conséquent, au moins pour l'

1 Idem.
2 *Ibidem*, p. 195.

BDD-A5848 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:32 UTC)

hommo religiosus, le symbole n'est pas une copie de la réalité, mais *révèle* quelque chose de profond, quelque chose de fondamental.

4. „...le symbole peut révéler une perspective qui permettrait aux réalités hétérogènes d'articuler un système"[1]. L'herméneutique du symbole se révèle comme une démarche d'intégration, pas comme une de la réduction. Cette interprétation n'est pas une spéculation, mais la perception directe, l'expérience vécue d' un mystère.

5. „ Peut-être la plus importante fonction du symbolisme religieux .... est sa capacité d'exprimer des situations paradoxales ou certaines structures de la réalité ultime qui ne peuvent pas être exprimés autrement."[2] Si pour les modernes, la réalité ultime est la matière, pour les civilisations anciennes la réalité ultime est presque toujours de nature spirituelle, elle est Esprit. L'Esprit (personnel ou impersonnel) comme réalité ultime signifie réalité pleine. Les modernes sont ceux qui commencent à regarder les réalités spirituelles comme quelque chose de secondaire, dérivé, ou peut-être quelque chose d'illusoire, toutefois discutable.

L'initiation est une institution caractéristique pour les sociétés traditionnelles. L'Initié agit „dans esprit" - meurt et renaît symboliquement, c'est-à-dire, effectivement, pas d'une façon illusoire. Par la résurrection, il acquiert la condition spirituelle, la seule véritable et significative. De même, la perception symbolique doit être considérée comme une perception "spirituelle" de l'existence, impliquant la capacité de l'homme de se détacher de la réalité immédiate. Les choses, les êtres, les créations accessibles au expérience, composant l'ensemble de la réalité immédiate, sont perçues comme expression symbolique de la réalité ultime, de l'Esprit.

Dans la plupart des cultures traditionnelles la réalité ultime comme esprit est incarné dans un seul être divine (ou dans plusieurs divinités). Le Dieu des différentes croyances est symbolisée par réalités contradictoires - le serpent et l'aigle, par exemple. Le serpent est un symbole chtonien, un emblème des ténèbres, de l'obscurité, du non-manifesté, tandis que l'aigle représente la lumière du soleil et des formes manifestes. Pour Nicolas de Cues, la définition la plus appropriée de Dieu est *coincidentia oppositorum.* Mystérieuse n'est seulement la nature de Dieu, mais aussi la Totalité-Unité cosmique. La réalité comme Totalité qui est contradictoire; sa compréhension comme l'Un est un mystère à résoudre. Ainsi deviennent intelligibles les aspects négatifs ou destructeurs des dieux ou du cosmos.

6. Devient évidente la valeur existentielle du symbolisme religieux: „ un symbole vise toujours une réalité ou une situation qui engagent directement l'existence humaine "[3]. Par rapport au concept, le symbole exprime une liaison avec la vie. Les symboles expriment le „spirituel vécu". Toute manifestation de l'Esprit est une manifestation de la Vie. Les symboles engagent directement la condition humaine, sont des révélations existentielles pour l'homme qui déchiffre leur message. D'autre part, les symboles révèlent la solidarité profonde entre l'homme et le cosmos. Ils donnent au milieu cosmique une apparence familière. Il contribue aussi à aider l'homme à dépasser une certaine condition particulière, personnelle, subjective. Grâce à l'expression symbolique, l'expérience humaine reçoit objectivité. „...celui qui comprend un symbole s'ouvre vers le monde objectif, en réussissant à quitter sa situation particulière et d'accéder à la compréhension de l'universel. (ELIADE, 1994 : 199)"

---

1 *Ibidem*, pp. 195-196.
2 *Ibidem*, p. 197.
3 *Ibidem,* p. 198.

BDD-A5848 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:32 UTC)

Surmonter la situation particulière, conjoncturelle est un acte à la fois métaphysique et spirituel. Son mécanisme peut être décrit comme tel: le symbolisme présente la situation comme répétable (dans des contextes multiples). Ainsi, la situation devient exemplaire. Déchiffrer le message symbolique est équivalent à accéder du particulier à l'universel. En réalisant une ouverture vers l'Esprit, la transgression de la situation particulière représente un „éveil". Chaque fois qu'un arbre est interprété comme l'Arbre du Monde ou l'agriculture est vue comme un acte générateur, la situation particulière de la dite réalité concrète (objet physique, action humaine) se „scinde", en révélant la réalité profonde, archétypale. Cette fonctionnalité spécifique explique la prépondérance des symboles avec signification cosmique sur ceux qui ont une signification historique. „La plupart des symboles religieux concerne le Monde dans sa totalité ou une de se structures (la Nuit, les Eaux, le Ciel, les Étoiles, les saisons, la végétation, les rythmes temporels, la vie animale, etc.) ou bien se réfèrent au situations qui défin**iss**ent l'existence humaine, au fait que l'homme est un être sexué, mortel, en essayant de découvrir ce que nous appelons aujourd'hui la „réalité ultime " (ELIADE, 1995 : 201)

Les symboles et les mythes ne sont pas des créations arbitraires de la psyché humaine. Comme instruments de connaissance, ils révèlent l'homme profond, l'homme pur et simple qui n'est pas affecté par les conditions historiques. L'Ethnologie de facture scientifique a acceptée qu'il est une préhistoire de l'humanité, a entendu que la pensée symbolique précède le langage et la pensée discursive, mais elle n'a pas tirée la plus importante conclusion, que la façon de se rapporter symboliquement à la réalité est constitutive pour l'être humain.

Cela ne veut pas dire que la dimension anhistorique de l'esprit humain est une rudimentaire, animale. M. Eliade, par toute son œuvre scientifique, a essayé de montrer que l'homme primordial n'est pas un animal, mais une être en condition paradisiaque, c'est a dire un homme en état de plénitude ontologique. L'état paradisiaque est ce dans lequel l'homme n'est pas déterminé par un moment particulier, par une situation historique, mais a une existence pleine (i.e. illimité) *qua* homme.(Il existe la tentation d'interpréter la condition paradisiaque de l'homme comme un événement qui a eut lieu *au début* du temps, mais dans le temps; une interprétation correcte est comme *structure ontologique*, pas comme événement). Eliade critique non seulement les lacunes d'ethnologie scientiste, mais aussi l'explication que la psychanalyse offre aux images archétypales. D'abord, il attaque la théorie de la „sexualité pure" de Freud et les aspirations de cette théorie de fournir un modèle explicatif ayant une valeur universelle. Il n'y a pas de la sexualité pure, dit Eliade, la sexualité a eu depuis toujours une dimension spirituelle, rituelle ou sotériologique. C'est récemment qu'elle a été privée de sa dimension spirituelle et a été réduite à son soutien physiologique. L'acte sexuel est un acte intégral et non pas seulement un acte profane. C'est pourquoi „sexualité pure" ne peut servir comme principe explicatif des symboles et des mythes fournis par l'inconscient. Ils ne peuvent que remplir le rôle qu'ils avaient dans la pensée traditionnelle: initier et perfectionner un processus d'initiation et de briser les conditions limitative qui accablent l'existence humaine mondaine. (Et la même fonction ont les symboles, les mythes, les monstres, les dieux, les déesses, les fées).

Les ontologies archaïques sont un exemple de la pensée symbolique. Dans les cultures anciennes, les représentations symboliques ne sont pas isolées, mais liées, formant un ensemble cohérent. Ce système de symboles révèle une vision symbolique sous-jacente. La vision philosophique est une vision impersonnelle.

BDD-A5848 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:32 UTC)

La seule méthode de comprendre les symboles religieux est la méthode phénoménologique. Le principe de la méthode phénoménologique a été énoncé par Eliade comme ça: c'est la perspective qui engendre le phénomène. Eliade raconte une histoire qui contient une affirmation ironique de Poincaré: „Un naturaliste qui n'aurai pas étudié l'éléphant qu'au microscope, pourrait-il considérer qu'il possède une connaissance suffisante de cet animal?" (ELIADE, 1993 : 15). Le symbole comme phénomène religieux ne doit pas être regardé d'un autre point de vue, il doit être considéré en lui-même, dans ce qu'il a d'original et d'irréductible. „...un phénomène religieux ne se révèlera pas en lui même, seulement quand il est considéré dans la manière qui lui est propre, c'est-à-dire quand il est étudié a l'échelle religieuse. Vouloir délimiter ce phénomène par la physiologie, la psychologie, sociologie, économie, langue, art, etc. ... c'est le trahir, laisser échapper ce qui est unique et irréductible en lui, à savoir son caractère sacré"[1] On remarque une certaine résistance du symbole (en particulier) et du phénomène religieux (en général) contre la tentation de l'interpréter et de le définir.

Eliade, par la morphologie du sacré, réalise effectivement une analyse des hiérophanies, une analyse de la révélation sacrée a différents niveaux cosmiques. La méthode phénoménologique suppose à rechercher a)le sens du manifestation du sacré à ces niveaux cosmiques; b)la mesure dans laquelle les hiérophanies représentent des structures autonomes, c'est-à-dire révèlent une série des modalités complémentaires et qui peuvent être intégrés dans le sacré. Eliade s'est décidé pour la classification des hiérophanies, pour éviter l'obligation de définir *a priori* le phénomène religieux. Dans cette manière, l'analyse des hypostases exemplaires de la pensée symbolique permet de révéler les *fonctions du symbole.*

Le Traité de Eliade se confronte avec la difficulté de systématiser une matière vaste et hétérogène. Chaque document contient une double révélation: a) comme hiérophanie, il met en lumière une certaine modalité du sacré, b) comme moment historique, il révèle une situation de l'homme en relation avec le sacré. Mais, le fait qu'une hiérophanie est toujours historique (c'est-à-dire se manifeste constamment dans des situations déterminées) ne détruit pas nécessairement sa œcuménicité.[2] On ne peut pas connaître toutes les expressions du sacré. La reconnaissance du caractère historique des symboles n'invalide pas leurs fonctions qui ont été énumérées ci-dessus. Les symboles relatifs aux dernières phases de la culture ont été constitués dans une manière similaire a celle des symboles archaïques – ils se réfèrent à des situations définitoires pour l'existence humaine, au monde considéré comme totalité ou à ses structures fondamentales. C'est évidente la capacité du symbole d'enrichir sa signification au cours du temps. Par exemple, le salut par la croix prolonge et perfectionne l'idée de renouvellement cosmique symbolisé par l'Arbre du Monde. La signification du symbole ne se limite pas à l'interprétation particulière qu'une tradition lui donne. Le symbole est un chiffrement qui contient dans sa structure les significations qui sont ajoutées successivement en fonction des situations existentielles décisives qui se posent dans l'histoire humaine. La signification générale est l'axe directeur qui permet l'articulation de la signification particulière dans une structure. Le symbole prouve une accessibilité indéterminée et permet à l'expression d'intégrer des nouvelles significations et interprétations.

---

1 *Ibidem.*
2 *Ibidem*, p.23.

BDD-A5848 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:32 UTC)

Le symbole, comme manifestation du sacré, exprime par ses propres moyens un système des affirmations cohérentes sur la réalité ultime des choses, c'est-à-dire une vision métaphysique. Pénétrer le sens profond des symboles c'est réaliser une certaine situation dans le cosmos, et donc d'articuler une conception de *l'être*, de *la réalité.* Dans les cultures anciennes il n'existe pas un langage philosophique, mais la compréhension métaphysique de la relation entre l'homme et le monde se révèle d'une manière cohérente par les symboles et par les autres hiérophanies: les mythes, les rituels. Le comportement quotidien de l'homme archaïque sous-tend une ontologie implicite. Dans cet horizon culturel les actes humains, les objets du monde extérieur n'ont pas une valeur intrinsèque autonome, ils acquièrent valeur et deviennent réels seulement parce qu'ils participent à une réalité qui les transcende. „L'objet apparaît comme un réceptacle d'une force extérieure qui le distingue de son environnement et qui lui donne sens et valeur." (ELIADE, 1991 : 14) Une pierre n'est pas vénérée pour elle-même, mais pour le pouvoir sacré qui l'habite. Les actes humains reçoivent de la signification s'ils répètent un modèle mythique consacré à l'origine par les dieux, par les ancêtres, les héros, c'est à dire par les surhumains.

BIBLIOGRAPHIE

Eliade, Mircea, *Eseuri*, Editura Ştiinţifică, Bucureşti, 1991.
Eliade, Mircea, *Tratat de istoria religiilor*, Ed. Humanitas, Bucureşti, 1993.
Eliade, Mircea, *Imagini şi simboluri*, Editura Humanitas, Bucureşti, 1994.
Eliade, Mircea, *Mefistofel şi androginul*, Ed. Humanitas, Bucureşti, 1995.
Marino, Adrian, *Hermeneutica lui Mircea Eliade,* Editura Ştiinţifică, Bucureşti, 1980.
Rennie, Brian, *Reconstructig Eliade: Making sense of religion,* Albany, NY: State University of New York Press, 1996.

BDD-A5848 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:32 UTC)